

La sœur Mary-Joseph a occupé pendant douze ans sa charge, et a formé un nombre considérable de postulantes et de novices à la perfection de la vie religieuse. Elle se dépensait envers toutes avec le dévouement qui était le fond de son caractère, leur ouvrant les trésors de son cœur et de son esprit, et les faisant profiter de son éducation aussi solide que variée.

Elle apprenait aux novices et même aux jeunes pensionnaires à unir leurs voix à la sienne ; et des chœurs, des motets, des hymnes sacrés rehaussaient la beauté des cérémonies liturgiques, car les belles solennités de notre sainte religion se célèbrent avec beaucoup de pompe à Sainte-Marie. Ne l'oublions pas, le but principal des sœurs de la Providence est de gagner de nouveaux enfants à l'Église de JÉSUS-CHRIST ; or, les soins qu'elles prodiguent aux élèves protestantes et l'éclat de leurs fêtes sont des moyens sûrs de pénétrer, peu à peu, dans les esprits et les cœurs, de leur faire perdre leurs préjugés contre l'Église romaine et de les ramener, plus tôt ou plus tard, dans le sein de la vérité.

Les abjurations, les baptêmes, les premières communions devenaient nombreux à Sainte-Marie, et quelle plus douce récompense pouvait recevoir sœur Mary-Joseph pour son dévouement de chaque jour ?

### VIII

Nous ne pouvons omettre une circonstance mémorable dans sa vie, et qui le fut aussi pour toute sa famille.

Dans l'année 1866, quatorze ans après son départ, elle revint en France en compagnie d'une autre sœur, pour régler avec la supérieure générale de Ruillé-sur-Loir différents points concernant leurs constitutions religieuses. Elle s'arrêta plusieurs jours à Saint-Servan, où elle eut le bonheur de retrouver encore vivante sa vieille mère ; mais hélas ! atteinte d'une maladie de cœur très avancée, que les impressions augmentaient, et qui ne devait survivre que peu de mois à cette réunion si désirée... La joie de tous était donc diminuée par l'état de Mme le Fer, et aussi par l'apparence délicate de la sœur Mary-Joseph. La traversée et le mal de mer l'avaient tellement fatiguée, qu'elle produisait l'effet d'une apparition, d'un fantôme, n'ayant plus de vivant que ses yeux si doux et qui brillaient comme des étoiles dans un tombeau. Nul n'eût pu croire, en voyant la pâleur et la transparence de la sœur Mary-Joseph, que DIEU lui gardait encore seize années d'existence ; mais, pour le moral, tous retrouvaient l'Elvire d'autrefois et plus aimable, plus attrayante encore. Bonne, attentive, charmante pour chacun, elle cherchait à gagner des cœurs, non pour elle, mais pour Celui à qui elle avait tout donné.

Comme, à l'instant des adieux, sa vénérable mère lui exprimait la crainte de voir se renouveler ses déchirements en reprenant la route de l'exil : " Ma mère—lui répondit la fidèle épouse de JÉSUS—je vais vous parler avec franchise, et je ne crains pas que mes paroles vous offensent, puisque vous connaissez ma profonde